

# LU

## L'AVENTURE DU MOUVEMENT FREINET

Raymond FONVIEILLE

Éd. Méridiens

Klincksiek, 220 p.

Le titre est alléchant pour qui s'intéresse à l'histoire de la pédagogie. Instituteur de 1943 à 1972, Raymond FONVIEILLE a été l'un des principaux animateurs du Mouvement Freinet entre 1950 et 1960, au moment où ce mouvement s'est vu sommé d'évoluer et de s'adapter à une situation nouvelle. L'essor de la pédagogie Freinet, avant la guerre, était dû aux instituteurs exerçant surtout dans des classes uniques et des petites écoles de campagne. Les pratiques et les techniques pédagogiques en ont été profondément marquées. Brutalement, dans les années 50, "l'explosion démographique", l'urbanisation intense, le changement profond du rôle et de la place assignés à l'école primaire dans le système éducatif du fait de la prolongation de la scolarité obligatoire ont créé un tout autre contexte. La nécessité de trouver des solutions à des difficultés nouvelles (très concrètement, des instituteurs inspirés par l'exemple de Célestin FREINET et militants au sein de l'ICEM sont passés d'une classe unique de village à un cours moyen de 45 enfants dans une école à 14 classes d'un grand ensemble de la banlieue d'une grande ville) a conduit à une remise en cause du Mouvement qui a profondément divisé les militants. Une scission s'est produite avec la naissance (en 1961) de la Pédagogie Institutionnelle sous l'impulsion de Fernand OURY et Aida VASQUEZ qui deviendra en 1964 l'Autogestion Pédagogique avec Georges LAPASSADE, Michel LOBROT et René LOURAU. Raymond FONVIEILLE a pris une part active dans cette "aventure" - pour reprendre un terme de son titre - et on est en droit d'attendre de sa part un témoignage de première source sur les différents pédagogiques, politiques et philosophiques et les raisons des divergences et des évolutions de la pédagogie nouvelle à cette époque.

Malheureusement, son livre prend bien souvent l'aspect d'un règlement de compte avec les fondateurs du Mouvement et avec Célestin FREINET lui-même. Peut-être que l'abondante correspondance entre l'auteur et Célestin puis Élise FREINET et les motions ou les manifestes de tel ou tel "courant" qui composent l'essentiel du livre, peuvent intéresser un historien en tant que documents sur l'histoire des dissensions au sein d'une institution ébranlée et qui se déchire, mais les péripéties sur les rapports de force entre la branche parisienne et un leader dépeint comme particulièrement conservateur et attaché à son "image" officielle importent peu au lecteur de 1989 soucieux de pédagogie. Ce livre est le premier d'une série sur la pédagogie institutionnelle. Souhaitons que les suivants soient davantage consacrés à l'histoire des "idées" et à leurs traductions dans les classes.

Michel VIOLET